

## Expos de la rentrée

L'été est traditionnellement maigre en termes de culture. Raison de plus pour marquer son calendrier de pierres blanches avec les prochaines expositions attendues.

Par : France Clarinval



L'exposition «Fail» à la galerie Nosbaum Reding à la rentrée.

### Fail

Pour la rentrée, la galerie Nosbaum&Reding a invité la critique d'art Josée Hansen à sélectionner des œuvres. L'exposition «Fail» traitera de l'échec non pas comme la fin de quelque chose, mais comme le début d'autre chose. Le leitmotiv pourrait en être la belle citation de Beckett dans *Worstward Ho* (1983): «All of old. Nothing else ever. Ever tried. Ever failed. No matter. Try again. Fail again. Fail better.» Ou, bien sûr, le «il faut imaginer Sisyphe heureux» de Camus.

Là où les mots dièse #fail, #epicfail ou #überfail se sont vite établis sur les réseaux sociaux pour moquer l'erreur ou l'échec avec beaucoup de joie maligne et que le modèle américain de l'entrepreneur qui se relève après un échec commercial ou une faillite prône fièrement le #failbetter, l'exposition de groupe «Fail» essaiera de remonter à cette racine existentielle de l'échec comme éternel recommencement, de l'absurdité de l'existence humaine et de la beauté de ce potentiel de renouveau.

Avec les œuvres de Stina Fisch, Julie Goergen, Filip Markiewicz, Gilles Pegel, Pascal Piron, Eric Schockmel, Wennig & Daubach.

Le vernissage de cette exposition coorganisée par l'association art contemporain.lu dans les deux espaces de la galerie Nosbaum Reding sera rythmé par des concerts et des lectures d'artistes luxembourgeois.

*Du 4 au 20 septembre à la Galerie Nosbaum&Reding*

### **Marcin Sobolev – Les pieds dans la boue**

L'artiste belge revient à Dudelange avec une nouvelle exposition où il explore, comme à son habitude, ses origines russe et polonaise, les traditions, le folklore et les histoires que lui racontait sa grand-mère. Ses peintures sont une adaptation picturale de ce passé à un langage contemporain. Il sonde l'âme russe et retrace un passé soviétique où l'homme vivait caché dans la nature.

Marcin Sobolev est un grand voyageur, il retourne régulièrement dans les pays de l'Est et rencontre des punks moscovites ou artistes transsibériens qui alimentent la scène artistique russe de tous bords, à laquelle il se mêle volontiers.

Il voyage aussi dans le mental, celui des marginaux et des criminels, des enfants autistes: «L'enfermement conduit souvent à la création pure. Il m'est arrivé d'être emprisonné pour avoir voulu imposer mon art aux yeux du commun des mortels. C'est dans une cellule, un soir d'hiver, que j'ai remarqué le potentiel artistique des incompris.» Cet artiste totalement libre aime aussi à rester en étroite relation avec la nature, avec les oiseaux en particulier pour lesquels il réalise multiples abris aux toits colorés.

La passion de la nature, il la partage avec Thierry Boutemy, un maître de l'art floral. Elle leur permet d'exprimer des mondes fantastiques et utopiques, issus de l'enfance.

Par une attitude humble et des actes simples, il combine sa peinture à l'or proche des icônes orthodoxes avec une culture populaire à base de matériaux très pauvres, comme des branches d'arbres. Son art est toujours une combinaison du meilleur, un art multiethnique et onirique.



[Cliquez ici pour agrandir](#)

## Les temps inachevés, Patrick Bernatchez

Patrick Bernatchez vit et travaille à Montréal. Ses œuvres ont été diffusées dans différents contextes professionnels lors d'expositions individuelles et collectives, de foires et d'événements divers se tenant tant au Canada qu'aux États-Unis, en Europe et en Australie. En 2010, il a été finaliste pour le plus prestigieux prix artistique canadien: le prix Sobey.

Depuis 2009, il se consacre au projet «Lost in Time», amorcé lors d'une résidence au Künstlerhaus Bethanien à Berlin. En s'échelonnant sur plusieurs années, ce vaste projet multidisciplinaire et expérimental se fonde sur le même modus operandi que ses ensembles précédents, il est une suite d'explorations à travers plusieurs médiums: des films, des sculptures, des installations et des projets sonores. Bien que ses films soient en quelque sorte la signature de l'artiste, Bernatchez s'intéresse également à la conception d'objets, d'installations et d'œuvres sonores. À ce titre, il s'associe en 2010 à Roman Winiger, un maître horloger basé en Suisse. Ensemble, ils vont concevoir l'œuvre «BW» (Black Watch), une montre à mouvement automatique qui a pour particularité de ne compter que les millénaires.

L'exposition sera présentée au Casino Luxembourg (2014) et au Musée d'art contemporain de Montréal (2015) et elle réunira la quasi-totalité des pièces réalisées depuis 2010 ainsi qu'une partie du corpus de l'ensemble «Chrysalides». Dans le cadre de cette exposition, plusieurs œuvres seront présentées en primeur, dont son tout nouveau film «Lost in Time». Ces expositions viennent confirmer sa notoriété et asseoir sa présence sur la scène internationale.



Patrick Bernatchez  
Chrysalides, le film (2010)  
Photo: © 2010 Patrick Bernatchez / Galerie Dominique Lang  
Photo: Henry Bello

[Cliquez ici pour agrandir](#)

À partir du 27 septembre au Casino Luxembourg (41, rue Notre-Dame)

## Private Art Kirchberg

Depuis 2008, une dizaine d'entreprises et institutions installées au Kirchberg ouvrent exceptionnellement leurs portes au public pour faire découvrir leurs collections d'art. Le Luxembourg City Tourist Office a beau proposer un tour architectural et artistique du plateau du Kirchberg, les véritables trésors qu'il recèle sont généralement invisibles. Les institutions (Mudam, BEI), les banques (BGL BNP Paribas, Deka Bank, Deutsche Bank Luxembourg, Pictet, UBS, UniCredit Luxembourg) et les autres entreprises (Allen & Overy, Arendt & Medernach, Clearstream International, Kneip) possèdent des collections d'art souvent exceptionnelles.

Peu d'entre elles sont destinées à accueillir du public et encore moins possèdent un espace d'exposition digne de ce nom. Ce sont généralement dans les bureaux et salles de réunions que sont accrochées ces merveilles. D'où l'idée d'ouvrir les portes au public de temps en temps... Une fois par an exactement: «Nous sommes tous liés à des contraintes fortes de sécurité et confidentialité qui rendent cette ouverture délicate», estime Bob Kneip, le patron de l'entreprise qui porte son nom et qui collectionne des œuvres du pop art depuis qu'il peut se le permettre.

La prochaine édition de Private Art Kirchberg se tiendra le dimanche 28 septembre de 13h à 19h. Des visites guidées, des packs pour enfants complètent le dispositif de ces portes ouvertes qui permettront aux amateurs d'art comme aux curieux (et aux familles des personnels de ces 11 entreprises) de découvrir de la photographie contemporaine, de la vidéo, de la peinture ou de la sculpture.



[Cliquez ici pour agrandir](#)

[www.artkirchberg.lu](http://www.artkirchberg.lu)

### **Solides Fragiles**

Cette nouvelle exposition au premier étage du Mudam réunit des artistes de différentes générations pour lesquels la qualité intrinsèque d'une œuvre relève de son aptitude à entrer en résonance avec l'espace. L'environnement, l'atmosphère ou la lumière ne sont pas de simples facteurs extérieurs, mais des éléments constitutifs du travail. Substance ambiante et agissante, ils révèlent l'œuvre. Réciproquement, l'œuvre à son tour dévoile l'espace, nous en fait découvrir des aspects insoupçonnés.

Solides Fragiles souligne ainsi les caractéristiques inhérentes aux matériaux qui, en interaction avec leur environnement, créent des effets inattendus, dans un constant va-et-vient entre le regard du spectateur et son déplacement dans l'espace. Les peintures veloutées au chromatisme délicat de Ettore Spalletti jouent avec la lumière et semblent diffuser la couleur dans le lieu tandis que les cordes de Fred Sandback, légères et tendues, dessinent l'espace en évitant les volumes et invitent à la déambulation dans l'espace. De la même manière, les motifs gravés de Laurent Pariente semblent apparaître sur les plaques métalliques pour mieux échapper au regard lorsque le point de vue varie, et faire écho à la vibration optique des bandes magnétiques de Zilvinas Kempinas. Les surfaces réfléchissantes des Wallpieces de Karin Sander où, dans un registre différent, le travail d'Élodie Seguin se joue de nos sens.

Par la mise en œuvre de matériaux et d'environnements tout à la fois stables et changeants, les artistes explorent les divers possibles de la perception visuelle.

L'exposition est également l'occasion d'inviter le duo Berger&Berger à concevoir un projet spécifique en dialogue avec les espaces et les œuvres.



[Cliquez ici pour agrandir](#)

*Du 4 octobre au 8 février au Mudam*